

Il a plu à Dieu, par exemple, d'envoyer son Fils unique sur la terre pour sauver les hommes, & pour y être en même-temps une pierre d'achoppement & un objet de contradiction à ceux qui s'en rendroient indignes. Pouvoit-il rien faire de mieux que ce qu'il a fait pour cela ? Il a voulu qu'il naquît de parens obscurs ; il lui a fait passer sa vie sans avoir où reposer sa tête ; il ne lui a donné à sa suite que des gens de la lie du peuple ; il n'a pas voulu qu'il dît un mot de science, ni de tout ce qui passe pour grand entre les hommes ; il l'a fait passer pour un imposteur ; il l'a fait tomber entre les mains de ses ennemis, trahi par un de ses disciples & abandonné de tout le reste ; il l'a fait trembler aux approches de la mort, qu'il a soufferte en public, & comme un criminel : par où pouvoit-il mieux le déguiser à ceux qui n'ont de gout que pour la grandeur humaine, & qui sont sans yeux pour la véritable sagesse ?

Mais aussi il lui a fait commander à la mer & aux vents, à la mort & aux démons ; il lui a fait lire dans l'esprit de ceux qui lui parloient ; il a répandu son esprit sur lui, & lui a mis à la bouche des choses qui ne pouvoient venir que d'un Dieu ; il lui a fait parler de celles du ciel d'une manière qui surpasse infiniment tous

les hommes ; il a voulu qu'il leur apprît l'état de leur cœur, & par où ils pouvoient sortir de leurs misères ; il l'a fait vivre sans la moindre ombre du péché ; en sorte que ses plus cruels ennemis n'ont pas seulement trouvé de quoi l'accuser ; il lui a fait prédire sa mort & sa résurrection, & il l'a tiré du tombeau. Qu'y avoit-il de plus propre à l'empêcher d'être méconnu de ceux qui aiment la véritable grandeur & la véritable sagesse ? Enfin, parce que tout l'univers & tous les temps y avoient part, & aux mêmes conditions d'obscurité pour les uns, & de clarté pour les autres, il a voulu que son histoire ne fût écrite que par ses disciples, pour la rendre suspecte à ceux qui cherchent à se tromper ; & qu'elle fût tout ensemble la plus indubitable de toutes les histoires, afin qu'ils fussent inexcusables.

Car en un mot, & sans entrer dans ce champ, infini, si elle n'est pas véritable, il faut que les Apôtres aient été trompés, ou qu'ils aient été des fourbes ; & l'un & l'autre sont également insoutenables. Comment se pourroit-il qu'ils eussent été abusés, eux qui non-seulement se disent témoins de tous les prodiges de la vie de JESUS-CHRIST, mais qui croyoient même avoir reçu le don d'en faire de semblables ? Pouvoient-ils se tromper à

favoir s'ils guérissent eux-mêmes les maladies & s'ils ressuscitoient les morts? Et quelle autre marque eussent-ils pu demander pour s'assurer de cette vérité? Mais si JESUS-CHRIST leur en avoit fait accroire pendant sa vie, comment ne se font-ils pas défabusés, après l'avoir vu mourir, puisqu'ils le croyoient véritablement Dieu, c'est-à-dire, maître de la mort & de la vie? Car pour les disciples de Mahomet, par exemple, qui ne s'est dit que Prophete, il est aisé qu'ils aient demeuré dans l'erreur après sa mort, & il s'est bien gardé de leur promettre qu'ils le reverroient. Mais il n'en est pas de même de ceux de JESUS-CHRIST, qui a bien été plus hardi. Aussi reconnoissent-ils que s'il n'est point ressuscité, tout ce qu'ils ont dit & fait n'est rien. C'est delà qu'ils ont tiré toute leur fermeté, & il est hors de toute apparence, & même impossible, qu'ils ne crussent au moins l'avoir vu depuis sa mort, & qu'ils ne le crussent avec la dernière assurance, pour s'exposer à tout ce qu'ils ont souffert, & pour appuyer uniquement là-dessus ce grand ouvrage, où ils ont si heureusement réussi. Or, cela étant, comment peut-on s'imaginer qu'ils aient tous cru si fortement une chose si difficile à croire, & dont les yeux seuls font juges? L'ont-ils tous songé en

une nuit? car ils disent tous l'avoir vu, & nous les traitons ici de gens de bonne foi. Est-ce un fantôme qui les a abusés pendant quarante jours, ou quelque imposteur qui leur a fait accroire qu'il étoit cet homme qui venoit de mourir à leurs yeux, & qu'ils avoient mis dans le tombeau, & qui a ensuite trouvé le secret de s'élever dans le ciel à leur vue? Cela seroit ridicule à dire, & d'autant plus que l'on voit assez par ce qui nous reste d'eux, qu'ils n'étoient pas assez simples pour croire que si JESUS-CHRIST n'eût été qu'un homme ordinaire, il eût pu se ressusciter lui-même.

On seroit tout aussi mal fondé à dire que les Apôtres aient été des trompeurs, & qu'après la mort de leur Maître ils aient concerté entre eux de dire qu'il étoit ressuscité, & prétendu que tout l'univers les en crût sur leur parole: car, quoiqu'on dise que les hommes sont naturellement menteurs, cela n'est pas vrai dans le sens où on le prend d'ordinaire. Ils naissent tels véritablement, en ce qu'ils naissent ennemis de Dieu, qui est la souveraine vérité, & que leur cœur les porte à des choses vaines & fausses qu'ils regardent comme très-réelles. Mais hors delà il est certain qu'ils aiment naturellement à dire vrai, & cela ne sauroit être autrement: la pente

360 DISCOURS SUR LES PENSÉES
naturelle allant à dire ce que l'on fait,
ou du moins ce que l'on croit; c'est-à-
dire, ce qui est vrai en foi, ou à l'égard
de celui qui le dit. Au lieu que pour le
mensonge, il faut de la délibération &
du dessein, il faut se donner la peine d'in-
venter. Aussi voit-on qu'ils ne mentent
jamais que pour l'intérêt, ou pour la gloire;
encore faut-il qu'ils n'y puissent arri-
ver autrement; & ils prennent même bien
garde que ce qu'ils disent soit vraisembla-
ble, & qu'on n'en puisse découvrir la fauf-
seté, sur-tout si les conséquences en sont
dangereuses: & quand il s'en trouveroit
qui prendroient plaisir à mentir pour men-
tir, ils ne songent qu'à en jouir dans le
moment, & non pas à établir rien de so-
lide sur leur mensonge. Ainsi il est sans
doute que les Apôtres n'ont pu avoir des-
sein d'imposer dans ce qu'ils ont dit de la
résurrection de JESUS-CHRIST. Quels gens
étoient-ce pour se faire croire? & quelle
autorité leur donnoit pour cela leur rang
entre les Juifs, ou leur mérite? N'avoient-
ils rien à inventer de plus fin qu'un men-
songe si grossier, dont il étoit si aisé de les
convaincre, & dont ils n'eussent donné
pour toutes preuves que le rapport de ses
disciples? Et comment pourroit-on se fi-
gurer qu'ils eussent été assez hardis pour
aller attaquer, sur un semblable fonde-
ment,

DE M. PASCAL. 361
ment, tout ce qu'il y avoit de grand par-
mi les Juifs, & de puissant sur la terre, &
entreprendre de changer une Religion
aussi ancienne que le monde, & appuyée
sur une infinité de miracles aussi publics
que celui-là auroit été particulier pour
eux? Il ne suffisoit pas qu'ils fussent four-
bes, pour former un si étrange dessein; il
falloit encore qu'ils eussent perdu le sens;
& en ce cas l'imposture n'eût guères du-
ré. Et quand ç'auroient été les plus habiles
gens du monde, comme ils l'ont paru de-
puis, ils n'en auroient que mieux vu ce
qu'il y avoit à craindre, combien il étoit
difficile, légers & changeans comme sont
les hommes, que quelqu'un d'eux ne se
laissât gagner aux promesses, ou aux me-
naces; & enfin qu'il étoit de la dernière
extravagance de s'exposer de gaieté de
cœur aux tourmens, & à la mort qui leur
étoit assurée, soit que l'imposture fût dé-
couverte, ou qu'elle réussît.

Je n'entreprendrai pas d'entrer plus
avant dans ce qu'on peut dire pour la
vérité de l'histoire évangélique, sur la-
quelle M. Pascal nous a laissé de si belles
remarques, mais qui ne sont presque rien
au prix de ce qu'il eût fait, s'il eût vécu. Il
avoit tant de pénétration pour ces choses-
là, & c'est une source si inépuisable, qu'il
n'auroit jamais cessé d'y faire de nouvelles

362 DISCOURS SUR LES PENSÉES
découvertes. Que n'eût-il point dit du style
des Evangélistes & de leurs personnes ;
des Apôtres en particulier & de leurs
écrits ; des voies par où cette Religion s'est
établie , & de l'état où elle est ; de cette
étrange quantité de miracles , de Martyrs
& de Saints ; & enfin de tant de choses
qui marquent qu'il est impossible que les
hommes seuls s'en soient mêlés ! Quand
je serois aussi capable que je le suis peu ,
de suppléer à son défaut , ce n'en est pas
ici le lieu ; ce seroit achever son Ouvrage ,
dont je n'ai voulu que montrer le plan .
Mais quoique je m'en sois mal acquitté ,
& quelque imparfait que nous l'ayons ,
c'est toujours assez pour faire voir quel il
eût été , & même plus qu'il n'en faut , pour
produire l'effet qu'il souhaitoit dans l'es-
prit de ceux qui voudront bien se servir
de leur raison . Car enfin , il n'a pas pré-
tendu donner la foi aux hommes , ni leur
changer le cœur . Son but étoit de prouver
qu'il n'y avoit point de vérité mieux ap-
puyée dans le monde que celle de la Reli-
gion Chrétienne ; & que ceux qui sont
assez malheureux pour en douter , sont
visiblement coupables d'un aveuglement
volontaire , & ne sauroient se plaindre
que d'eux-mêmes . Et c'est ce qui paroitra
clairement à quiconque voudra prendre
la chose d'aussi loin que lui , & envisager

DE M. PASCAL 363
tout à la fois , & sans prévention , cette
longue suite de miracles & de prophéties ;
cette histoire si suivie , & plus ancienne
que tout ce qu'on connoît dans le monde ,
& tout ce qu'il trouvera dans ce recueil .
Je dis , sans prévention , parce qu'il en
faut au moins quitter une , à laquelle il
est bien aisé de renoncer , quand on se
fait justice , c'est-à-dire , à ne vouloir
croire que ce qu'on voit sans la moindre
difficulté . Car , quand nous ne serions pas
avertis de la part de Dieu même de ce
mélange de l'obscurité aux clartés , nous
sommes faits de manière que cela ne doit
point nous arrêter .

Il est sans doute que toutes les vérités
sont éternelles , qu'elles sont liées & dé-
pendantes les unes des autres ; & cet en-
chaînement n'est pas seulement pour les
vérités naturelles & morales ; mais encore
pour les vérités de fait , qu'on peut dire
aussi en quelque façon éternelles ; puis-
qu'étant toutes assignées à de certains
points de l'éternité & de l'espace , elles
composent un corps qui subsiste tout à la
fois pour Dieu . Ainsi , si les hommes n'a-
voient point l'esprit borné & plein de
nuages , & que ce grand pays de la vérité
leur fût ouvert , & exposé tout entier à leurs
yeux , comme une province dans une
carte géographique , ils auroient raison de

364 DISCOURS SUR LES PENSÉES
ne vouloit rien recevoir qui ne fût de la
derniere évidence, & dont ils ne vissent
tous les principes & toutes les suites. Mais
puisqu'il n'a pas plu à Dieu de les traiter
si avantageusement, & qu'il n'y a point
été obligé, il faut qu'ils s'accomodent
à leur condition & à la nécessité, & qu'ils
agissent au moins raisonnablement dans
l'étendue de leur capacité bornée, sans
se réduire à l'impossible, & se rendre mal-
heureux & ridicules tout ensemble.

S'ils peuvent une fois se résoudre à cela;
bien loin de résister, comme ils font sou-
vent, à l'éclat lumineux que certaines
preuves répandent dans l'esprit, ils recon-
noîtront sans peine, qu'ils se doivent con-
tenter en toutes choses d'un rayon de lu-
miere, quelque médiocre qu'il leur pa-
roisse, pourvu que ce soit une véritable
lumiere; que les preuves qui concluent
font quelque chose de réel & de positif,
& les difficultés de simples négations, qui
viennent de ne pas tout voir; & que, com-
me il y a des preuves lumineuses qui ne
laissent aucune obscurité, il y en a aussi
qui éclairent assez pour voir sûrement
quelque chose: après quoi, quelque dif-
ficulté qu'il reste, elle ne sauroit plus em-
pêcher que ce qu'on voit ne soit, & ce
n'est plus que le défaut, ou de celui qui
montre, & qui ne peut tout éclaircir, ou

DE M. PASCAL. 365
de celui qui veut voir, & qui n'a pas la
vue assez bonne. Car enfin, il y a une infi-
nité de choses qui ne laissent pas d'être,
pour être incompréhensibles; & il seroit
ridicule, par exemple, de vouloir revenir
contre des démonstrations, parce qu'elles
auroient des conséquences dont on ne
verroit pas bien clairement la liaison.

S'il n'y avoit rien d'incompréhensible
que dans la Religion, peut-être y auroit-il
quelque chose à dire. Mais ce qu'il y a de
plus connu dans la nature, c'est que pres-
que tout ce que nous savons qui est, nous
est inconnu, passé de certaines bornes,
quoique nous l'ayons comme sous nos
yeux, & entre nos mains. Au lieu que
la Religion a cet avantage, que ce que
nous n'en comprenons pas se trouve fon-
dé sur la nature de Dieu, & sur sa justice,
dont il est bien certain, quel qu'il soit,
que nous n'en saurions connoître que ce
qu'il lui plaira de nous en découvrir. Te-
nons-nous-en donc là, & lui rendons gra-
ces de nous en avoir assez montré pour
marcher en assurance: & que ceux qui
sont si choqués de notre soumission à des
choses qu'on ne sauroit comprendre, re-
connoissent quelle est leur injustice; puis-
qu'on ne la leur demande, qu'après avoir
montré par une infinité de preuves, qu'il
faut être sans raison pour ne pas s'y sou-

mettre. Car, après tout, y a-t-il quel-
qu'un assez hardi entre les hommes pour
soutenir que Dieu ait dû faire quelque
chose de plus que ce qu'il a fait, & pour
se croire en droit, plutôt qu'un autre, de
lui demander un miracle en son particu-
lier, au moindre doute que son cœur lui
suggérera? ou, s'ils n'ont pas plus de pri-
vilege pour cela les uns que les autres,
faut-il qu'il se rende visible à tous les
hommes, & qu'il vienne tous les jours se
présenter à leurs yeux comme le soleil?
Et quand il le feroit, que savent-ils s'ils
n'en douteroient point encore toutes les
nuits; puisqu'enfin, s'ils n'en ont des
marques aussi sensibles, ils en ont au
moins d'aussi grandes & d'aussi certaines,
auxquelles ils résistent, comme l'accom-
plissement des prophéties, qui est un mi-
racle permanent, & que jusqu'à la fin du
monde tous les hommes pourront voir de
leurs propres yeux & toutes les fois qu'il
leur plaira.

Mais la vérité est que ce n'est point le
manque de preuve qui les arrête; ce n'est
que leur négligence à s'éclaircir, & la dū-
reté de leur cœur; & c'est ce qui fera que
quoiqu'il n'ait rien paru jusqu'ici de plus
propre à tirer les gens de cet assoupisse-
ment, que les écrits de M. Pascal, il est
cependant comme assuré qu'il n'y en aura

que très-peu qui en profiteront, & qu'à
en juger par l'événement, ce ne sera que
pour les vrais Chrétiens qu'il aura tra-
vaillé, en s'efforçant de prouver la vérité
de leur Religion. Je dis ceci sans aucun
égard à la nécessité de l'inspiration de la
foi pour croire avec utilité: car les hom-
mes n'y peuvent rien. Je parle seulement
de la créance que la raison peut & doit
donner; & c'est à quoi on ne voit guères
moins de difficulté, quand on considère
comment les hommes sont faits, & ce qui
les occupe dans le monde.

Les uns s'appliquent aux connoissances,
aux recherches de l'esprit, à l'étude de la
nature; & les autres ne songent propre-
ment à rien, & donnent toute leur vie aux
affaires, aux plaisirs & à la vanité. Pour
ceux-ci, qui sont sans doute le plus grand
nombre, & même le plus considérable,
il est aisé de voir combien il y en aura peu
qui emploient seulement quelques mo-
mens à la lecture de ce recueil; & parmi
ceux-là combien peu sont capables de
l'entendre & d'en être touchés! Combien
il est difficile de faire entrer dans des ré-
flexions si profondes, des gens qui ont per-
du, pour ainsi dire, l'usage de penser, &
qui n'ont jamais fait le moindre retour sur
eux-mêmes! Ne suffit-il pas que ce soient
des vérités détachées des sens, pour ne

368 DISCOURS SUR LES PENSÉES
faire aucune impression sur des esprits
nourris de faussetés & de chimères, qui
ont ajouté une seconde corruption à la
premiere corruption de la nature, & qui
n'en connoissent pas seulement les misé-
rables restes? Les ramenera-t-on tout
d'un coup à un point dont ils ont pris le
contrepied dès le premier pas qu'ils ont
fait dans la vie? ou pour les y ramener
peu à peu, doit-on s'attendre que n'ayant
de plaisir qu'à ce qui flatte leurs sens, ou
leur intérêt, ils en puissent prendre à se
voir continuellement dire que l'ennui est
leur plus grand bien, que leur plus grand
mal est de se croire heureux, qu'ils n'ap-
procheront de l'être qu'à mesure qu'ils ra-
nimeront en eux le sentiment de leurs
miseres, & qu'il n'y a que des fous, ou de
vrais Chrétiens, qui puissent attendre la
mort sans désespoir? Que ces vérités, tou-
tes consolantes qu'elles sont pour quel-
ques-uns, leur paroîtront tristes & cruelles!
Qu'elles trouveront peu d'entrée dans ce
violent tourbillon de choses toutes con-
traires, dont leur cœur est sans cesse agi-
té! ou qu'elles y feront peu de séjour! Il
en fera tout au plus comme de ces vaines
imaginations des spectres qu'on dis-
sipe en se passant la main sur les yeux; &
ils fermeront plutôt le livre pour ja-
mais, s'ils sentoient que cela pût tirer à

DE M. PASCAL. 369
conséquence, & qu'ils y entrevissent de
loin la ruine de ce faux bonheur qui fait
toute l'occupation & toute la douceur de
leur vie.

Il ne seroit pas mal aisé d'appliquer
une partie de cela aux autres qui se croient
si fort au-dessus de ceux-là, & qui leur
ressemblent pourtant par le plus essentiel.
Ils pensent, à la vérité, ils ont envie de
connoître, ils rencontrent même quelque-
fois, & par-là ils se regardent comme une
espece d'hommes différens des autres, &
les premiers leur font pitié. Mais qu'ils
s'en feroient à eux-mêmes, s'ils voyoient
une fois clairement le peu de valeur de ce
qui leur coute tant de peine, & qui les
amuse; & que cela même les éloigne de
le voir! Quoique ce soient des vérités
qu'ils cherchent, & que toute vérité ait
son prix par la liaison qu'elle a avec la vé-
rité essentielle, elles sont creuses néan-
moins & inutiles, si elles n'y conduisent;
& c'en est même si peu le chemin, que de
s'occuper de celles qui tourmentent tant
la plupart des hommes, que Dieu a voulu
qu'elles leur fussent impénétrables; & que
tout ce qu'en ont trouvé les plus habiles,
c'est qu'on n'y sauroit atteindre, & qu'on
s'en passe aisément. Cependant, comme si
ceux-ci savoient sûrement d'ailleurs qu'il
n'y eût que cela à connoître dans le mon-

370 DISCOURS SUR LES PENSÉES
de, ils s'y appliquent avec une ardeur infatigable; & ce peu de succès les pique, au lieu de les rebuter. Ils se laissent là comme des misérables indignes de leurs soins, & abandonnent la recherche de ce qu'ils font, & de ce qu'ils doivent devenir, pour approfondir ce que les sciences ont de plus vain & de plus caché, sans songer qu'il y a long-temps qu'on en fait assez pour l'usage de la vie, & qu'elle ne vaut pas la peine, s'il y manque quelque chose, qu'on s'amuse à le chercher. Aussi n'est-ce, à dire le vrai, ni la commodité de la vie qui les fait agir, ni l'amour de la vérité, qu'ils aiment rarement à voir trouver par d'autres. La curiosité seule les pousse, & la gloire d'aller plus loin que ceux qui les ont précédés; & la plupart même suivent des voies si opposées à la vérité, qu'ils s'en éloignent à mesure qu'ils avancent. Mais le pis est que cela les rend même incapables de la voir quand on la leur montre, & que se remplissant la tête de ce qu'on a inventé de faux, depuis qu'on raisonne dans le monde, cette étrange espece de tradition leur ôte tellement le gout de la vérité, que c'est pour eux un langage inconnu; & que tout ce qui n'est pas conforme aux impressions qu'ils ont reçues, n'en sauroit plus faire sur leur esprit.

Il y en a véritablement quelques-uns

DE M. PASCAL. 371
parmi ceux-là qui sont dans des voies droites, & peu sujettes à l'erreur. Ceux-ci ne se paient pas de discours, comme les autres; & parce qu'ils cherchent plus à connoître qu'à parler, & qu'ils ne donnent leur créance qu'à ce qu'ils voient clairement, il leur arrive rarement de se tromper. Mais c'est aussi ce qui renferme leurs connoissances dans des bornes bien étroites, n'y ayant que très-peu de choses qui soient capables d'une évidence pareille à celles qu'ils demandent. Tout ce qui n'est point démonstration ne leur est rien; & sans songer qu'il y en a de plus d'une sorte, ils s'établissent Juges souverains de toutes choses sur un petit nombre de principes qu'ils ont, & ne veulent rien croire que ce qu'on leur prouve à leur maniere, & dont on ne leur puisse rendre la dernière raison. Mais ils ne voient pas que l'avantage qu'ils croient en tirer, de ne rien recevoir que d'incontestable, est bien moindre qu'ils ne pensent; & que, bien loin qu'ils se garantissent par-là de l'erreur, c'est au contraire ce qui les y plonge, en les privant d'une infinité de vérités, dont l'ignorance est une erreur très-grossiere & très-positive, & qu'ils se rendent néanmoins presque incapables de goûter. Car l'habitude qu'ils se font de ce doute per-

Q vj

pétuel, & de tout réduire aux figures & aux mouvemens de la matiere, leur gête peu à peu le sentiment, les éloigne de leur cœur à n'y pouvoir plus revenir, & les porte enfin à se traiter eux-mêmes de machines. Qu'y a-t-il de plus capable de les rendre insensibles aux raisons & aux preuves de Monsieur Pascal, quoiqu'ils aient moins de sujet que personne, de croire qu'il fût homme à s'abuser, & que dans leur ordre même ils l'aient regardé, ou dû regarder au moins avec admiration ?

Enfin, il se trouve une certaine sorte de gens presque aussi rares que les vrais Chrétiens, & qui semblent moins éloignés que les autres de le pouvoir devenir. Ceux-là ont connu la corruption des hommes, leurs miseres, & la petitesse de leur esprit. Ils en ont recherché des remedes, sans connoître le fond du mal; & regardant les choses d'une maniere universelle, autant qu'on le peut humainement, ils ont vu ou cru voir ce que les hommes se doivent les uns aux autres; & quelques-uns ont porté aussi loin qu'il se peut les recherches de l'esprit, & l'idée de vertus naturelles. S'il y avoit quelque chose de grand entre les hommes, & que cette gloire qu'ils peuvent recevoir les uns des autres fût de quel-

que prix, ceux-là seuls y pourroient prétendre quelque part. Et comme ce n'est proprement que parmi eux qu'il y a de l'esprit & de l'honnêteté, il semble qu'on en puisse plus espérer que de tout le reste, & qu'ils n'aient qu'un pas à faire pour arriver au Christianisme. Mais c'est, à le prendre en un autre sens, ce qui les en éloigne; puisqu'il n'y a point de maladies si dangereuses que celles qui ressemblent à la fanté, ni de plus grand obstacle à la perfection que de croire qu'on l'a trouvée.

La charité, s'il est permis d'user de cette comparaison, peut être regardée comme un ouvrage admirable, qui auroit été mis entre les mains des hommes, & qui, par le peu de soin qu'ils en ont eu, se seroit brisé & mis en pieces. Ils ont en quelque façon senti leur perte; & recueillant ce qui leur restoit du débris, ils en ont composé, comme ils ont pu, ce qu'ils appellent l'honnêteté. Mais quelle différence! que de vuides! que de disproportion! ce n'est qu'une miserable copie de ce divin original; & malheur à celui qui s'en contente, & qui ne voit pas que ce n'est que son ouvrage, c'est-à-dire, rien. Cependant cette différence, toute infinie qu'elle est en soi, est imperceptible à ceux dont je parle; & l'état où

ils se sont élevés, étant en effet quelque chose d'assez grand, de la maniere dont ils le regardent, ils s'en remplissent entièrement, ils roulent & subsistent là-dessus jusqu'à la mort; & rien n'est plus difficile que de leur faire compter pour rien ce qui les met si fort au-dessus du reste des hommes, & de les porter à se reconnoître méchans: ce qui est le commencement & la perfection du Christianisme.

Voilà ce qui donne lieu de croire que peu de gens auroient profité du Livre de M. Pascal, quand même il auroit été dans l'état où il le pouvoit mettre. Qu'ils y songent pourtant les uns & les autres; la chose en vaut bien la peine; & que ceux qui après avoir accommodé la Religion Chrétienne à leur cœur, en accomplissent tous les devoirs si à leur aise, aussi-bien que ceux qui se sont déterminés à ne rien croire, apprennent une fois, qu'en maniere de Religion, c'est le comble du malheur que d'avoir pris son parti, si ce n'est le bon, & qu'il n'y en a qu'un qui le soit. Quelque lumiere, quelque hauteur d'intelligence qu'on ait, rien n'est si aisé que de s'y tromper, sur-tout quand on le veut; & de quelque bonne foi apparente qu'on se flatte, il est certain qu'on se repentira d'avoir mal choisi, & qu'on s'en

repentira éternellement. Car enfin on ne fait point que les choses soient à force de se les persuader: & quelque fondement qu'on trouve dans ses opinions, l'importance est qu'elles soient véritables; & qu'à ce triste moment qui décidera de notre état pour jamais, à l'ouverture de ce grand rideau qui nous découvrira pleinement la vérité, si nous trouvons plus que nous ne savions, nous ne trouvions pas au moins le contraire de ce que nous avions cru.



A P P R O B A T I O N
des Docteurs.

NOUS soussignés, Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, certifions avoir lu & examiné un Livre intitulé: Discours sur les Pensées de M. Pascal, composé par M. du Bois de la Cour, dans lequel nous n'avons rien trouvé de contraire à la Foi, ni aux bonnes mœurs. Fait à Paris, le 25 Juillet 1671.

LE VAILLANT, Curé de saint
Christophe.

GRENET, Curé de saint Benoît.

MARLIN, Curé de saint Eustache.

LABBÉ.

FORTIN.

PETITPIED.

T. ROULAND.

DISCOURS
S U R
LES PREUVES
DES LIVRES
DE MOÏSE.